

qui nous plait et nous ravit dans le beau. Quel que soit l'objet qui nous frappe par sa beauté, en l'analysant, nous y trouverons toujours l'ordre, c'est-à-dire l'unité dans la variété.

Nous ne nous laissons pas d'admirer le bel ordre qui règne dans l'univers; c'est que d'une part, nous y voyons une variété comme infinie, et de l'autre, une unité qui se révèle chaque jour plus surprenante, à mesure que l'étude de la nature fait de nouveaux progrès. Les individus se groupent en espèces, les espèces en genres, les genres en familles, en ordres, en classes, en embranchements, ces derniers en règnes. Les différences qui séparent ces groupes divers sont d'autant plus profondes que l'on monte plus haut dans cette hiérarchie; néanmoins, aussi bien entre les règnes qu'entre les familles et les genres, on voit des créatures de transition qui donnent à l'ensemble la continuité d'un même tout.

Il en est de même de la variété des forces physiques. La chaleur, la lumière, l'électricité, la puissance mécanique ne sont que les différents aspects d'une même énergie. On peut passer de l'un à l'autre par des transformations successives.

Sous le jeu de ces mêmes forces, le végétal ne saurait se passer du minéral, tous deux sont nécessaires à l'animal. Les êtres, à mesure qu'ils sont mieux connus, nous révèlent de tels liens de solidarité que la disparition de l'un d'entre eux paraît compromettre l'existence de beaucoup d'autres.

Quelle grande que soit la variété que nous présente le monde, l'unité n'y éclate pas moins. Le mot univers en témoigne lui-même, car on le fait dériver des mots latins: "Unus et Versus.

LA SPLENDEUR

L'ordre est le fond de la beauté, avons-nous dit; mais il faut que cet ordre respandisse pour que la beauté se révèle, la splendeur est donc la quatrième condition exigée par le beau. "La splendeur est au beau ce qu'est l'évidence à la vérité", dit Paul Vallet. Elle est cela et plus encore. En tout genre de beauté la splendeur est le relief voulu de l'ordre. Quelque belle que soit la lumière, il lui faut une certaine puissance pour révéler sa beauté. "Pour être belles, nous dit saint François de Sales, les voix doivent être claires, les couleurs éclatantes". La masse, la grandeur est nécessaire à des rochers, à des montagnes pour qu'on les admire. L'étendue est un élément indispensable à la beauté d'une vue de la mer. Dans les œuvres de l'esprit, l'irradiation de la pensée ou du sentiment sera toujours une condition essentielle à la beauté.

Il faut que l'ordre respandisse, c'est-à-dire qu'il soit assez saillant, assez éclatant pour nous affecter, pour frapper nos yeux, nos oreilles, notre intelligence. Il ne faut pas cependant que cet éclat dépasse la capacité de nos yeux. Ce qui est splendide, charme le regard, ce qui est éblouissant trouble ou même blesse la vue. On ne saurait jouir de la beauté d'une montagne lorsqu'on est à ses pieds, faute de pouvoir l'embrasser du regard.

C'est ici, je crois, la place de faire remarquer l'influence que peuvent avoir en esthétique, la pureté, la netteté, le poli des objets, leur nouveauté et leur rareté. Ces qualités ne sauraient jamais se confondre avec la beauté, mais, elles peuvent, en certains cas, devenir une condition de sa manifestation. Toujours et partout, la pureté et la netteté d'un objet favorisent sa beauté.

Si, de plus, cette pureté est extraordinaire, sa rareté ajoutera encore à la splendeur de cet objet en éveillant l'attention par ce qu'elle a d'inaccoutumé et, enfin, nos sens moins familiarisés avec ces impressions nouvelles, se trouvent particulièrement excités, saisis par la nouveauté du spectacle ou de l'audition; ce que le vieil adage confirme. "Tout nouveau, tout beau". (à suivre)

J.-A. DUPUIS